

Un texte représentatif de plusieurs phénomènes migratoires : flux de migrants flux touristiques vers la



flux de migrants



flux touristiques vers la

avec des conséquences politiques : l'exploitation de la crise des migrants par l'extrême droite. Méditerranée mais aussi des réactions de solidarité.

« Tout le monde aide » : sur Lampedusa, l'île aux migrants, la solidarité est un ciment, *Ouest-France*, 4 mars 2024.

Migrants en 2023 :
20,6 fois la pop°.

L'île sicilienne de Lampedusa, porte d'entrée dans l'Union européenne, a vu débarquer 130 000 migrants l'an dernier. De bon cœur ou non, les 6 300 habitants ont appris à composer avec les arrivées.

Rached Ghammam revient à Lampedusa comme on s'agrippe à une bouée. C'est ici qu'il a débarqué illégalement en octobre 2021. Ici aussi que cet ingénieur tunisien, installé à Rome où il est en passe d'obtenir la citoyenneté italienne, est revenu affolé, le 27 août 2023. Il venait de recevoir un appel de cousins : son petit frère de 32 ans avait disparu au large de l'île de Lampedusa alors qu'il tentait de rallier l'Europe. Menacé par un des 84 passagers, dans des conditions qui restent floues, Nader aurait sauté à l'eau.[...]

Avec ses maisons à toits plats, ses façades colorées ravalées par le soleil et ses ruelles fantomatiques à l'heure de la sieste, Lampedusa fleurirait bon la *dolce vita* si ce n'était l'état d'urgence en vigueur depuis mi-septembre. En trois jours, près de 11 000 migrants avaient débarqué, poussés au départ par un raidissement du régime tunisien. La tension est retombée. En cette fin février, pas un seul migrant en perdition. La houle au large de la Tunisie et de la Libye, à moins de 300 km de là, semble décourager tout départ. Pas de migrants mais, partout, des uniformes. Polizia, carabinieri, garde-côtes de l'agence européenne Frontex... Ils sont près d'un millier à patrouiller. Un pour six habitants. Les migrants n'ont pourtant jamais représenté un danger, raille Giusi Nicolini. À 63 ans, l'ex-maire démocrate de Lampedusa (2012-2017) ne digère pas la surmilitarisation de son île. [...]

L'extrême droite utilise notre île pour faire croire à une invasion, se désole aussi Corinne Famularo, nuque rasée et queue-de-cheval haut perchée. La pétillante serveuse de 21 ans ne comprend pas l'agitation médiatico-politique : J'ai grandi avec les débarquements. On a toujours connu ça et cela n'a rien d'ingérable... Pas du genre à se laisser impressionner, Corinne avoue pourtant avoir eu peur mi-septembre : Je n'avais jamais vu autant de bateaux arriver. Elle se tait, puis rit du quiproquo : Je n'ai pas eu peur des migrants mais pour eux : je craignais juste qu'ils chavirent... Quand les navires de fortune ont déversé leurs passagers sur les quais, tout Lampedusa a rappliqué. Comme à chaque fois. Submergé, le hotspot n'a pas suffi. Au resto de Corinne, sur le port, on ne s'est pas posé de question, on a juste fait plus de pâtes que d'habitude pour distribuer à ceux qui dormaient dans la rue.

De cette vague d'arrivées, Emma Conti garde un souvenir ému. Quelques îliens inquiets se sont barricadés chez eux, convient la jeune humanitaire de la Fédération évangélique *Mediterranean Hope*. Mais ils étaient tellement plus nombreux à se mobiliser ! Spontanément, les gens ont cuisiné pour les migrants, ils nous ont apporté du pain, des fruits, du savon... Tant de solidarité ne l'a guère surprise. C'est au lendemain du traumatisme indélébile du naufrage du 3 octobre 2013 au large de Lampedusa (368 morts) que *Mediterranean Hope* y a ouvert son observatoire des migrations.[...]

À chaque coup dur, tous les îliens, qu'ils soient pour ou contre l'accueil des migrants, rappliquent pour donner un coup de main, insiste pourtant Costantino Baratta, 66 ans. Maçon de profession et pêcheur du dimanche, ce gars, tout simple, comme il se décrit, avait sauvé treize Érythréens de la noyade, lors du drame de 2013. J'étais là, c'est tout, dit-il. C'est Rosa-Maria, sa femme un brin pipelette, qui complète : les jeunes rescapés, aujourd'hui en Suède, en Allemagne et aux Pays-Bas, sont un peu comme [nos] enfants. Mais la réaction d'un voisin lui fait encore froid dans le dos. Il m'a demandé pourquoi mon mari ne les a pas laissés en mer, ce jour-là, relate Rosa-Maria en resserrant son châle de grosse laine bleue. [...] Ce fossé entre les pratiques et l'idéologie, l'anthropologue Janina Pescinski l'a aussi observé. La chercheuse de l'université anglaise de Durham étudie à la loupe le comportement des habitants de Lampedusa, dans le cadre du projet européen sur la contestation des migrations : ici, quand il y a des arrivées, tout le monde aide, y compris ceux qui tiennent par ailleurs les propos les plus durs contre les migrants et votent pour la Ligue, le parti d'extrême droite.

Lampedusa est pourtant érigée en symbole d'une supposée crise migratoire. Mi-septembre, le chef de la Ligue Matteo Salvini a été le premier à rappliquer, entraînant dans son sillage une nuée de caméras... et la Française Marion Maréchal (Reconquête !). L'avenir de l'Europe se joue ici, a embrayé trois jours plus tard la Première ministre italienne Giorgia Meloni, de l'autre parti d'extrême droite, Frères d'Italie, extrême droite). À ses côtés, Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne venue présenter un plan d'urgence, respirateur artificiel d'une UE sous pression des populistes, donnés en force à quelques mois des élections européennes du juin.

Au dernier scrutin, en 2019, la Ligue avait déjà décollé, avec 46% des suffrages à Lampedusa. Mais un décollage en trompe-l'œil : vu la faible participation (26%), seules 600 personnes, à peine un îlien sur dix, avaient in fine donné leur voix au parti eurosceptique et anti-migrants. [...] Il n'y a pas plus de racisme sur l'île qu'ailleurs, martèle Giacomo Sferlazzo. Selon lui, les habitants votent pour l'extrême droite parce qu'ils se sont sentis délaissés par la gauche qui a échoué à protéger la frange populaire. L'ex-maire démocrate Giusi Nicolini ne dit rien d'autre : Beaucoup se sentent abandonnés depuis quelques années.

On vit pourtant bien à Lampedusa. Certes, la vie y est près de 20% plus chère que sur le continent, tant l'approvisionnement de l'île s'avère coûteux. Mais ici, pas de chômage ou si peu. Au contraire, ce petit paradis des tortues et des dauphins manque de bras chaque été, quand sa population grimpe à 50 000 sous l'afflux des touristes italiens. La présence de migrants n'a eu aucun impact sur cette activité, première source de revenus pour l'île, devant la pêche. [...]

En 2024, on comptait donc 8,3 fois plus de touristes (surtout italiens) que d'habitants.